

# “JE SUIS ICI POUR TOI”

## Accompagner dans et depuis la vulnérabilité

J'écris depuis Dakhla, où j'ai la chance de pouvoir participer en tant que médecin à la présence de Caritas ici.

A Dakhla, nous accompagnons des personnes qui ont quitté leur maison et leur environnement depuis des mois, voire des années, à la recherche d'un avenir meilleur pour elles et leurs enfants. Elles se trouvent souvent en situation irrégulière, vivant dans des conditions précaires, loin de leurs proches, avec l'espoir de construire un nouvel avenir.

Sur le plan sanitaire, l'objectif est de les aider à comprendre et à accéder au système de santé public marocain. À Dakhla, il y a cinq centres de santé très récents, bien fonctionnels et accessibles, ainsi que l'hôpital Hassan II. Malgré cela, les personnes en situation irrégulière ne s'y rendent pas, par ignorance, barrière de la langue ou autres raisons.

En tant que médecin, j'ai toujours en tête les mots d'Hippocrate : *“Guérir parfois, soulager souvent, reconforter toujours”*.



La médecine, c'est accompagner la vie des personnes qui souffrent, qui sont toujours les plus vulnérables. La vulnérabilité peut être liée à la douleur, à la maladie, à la situation économique, aux conditions de travail, à des structures injustes, à la proximité de la mort... En tant que médecin, notre mission est d'accompagner.

Accompagner, c'est marcher à côté, ni devant, ni derrière. Nous nous sommes rencontrés à un moment de la vie, nous avons offert notre accompagnement et nous faisons le chemin de l'autre, sans vouloir lui changer son itinéraire, ni penser que nous savons mieux que lui ce qu'il doit faire.

L'accompagnement implique l'inconditionnalité : je suis avec toi, j'accompagne ce que tu décides, quoi qu'il arrive, quelle que soit l'issue. Accompagner n'est pas une attitude passive ; nous devons apprendre à valoriser d'autres ressources que les outils diagnostiques et thérapeutiques enseignés dans notre formation.

Le moine Thich Nhat Hanh disait que dans les relations personnelles, il faut être présent pour l'autre. Au début de chaque consultation, je me présente toujours et je dis : *"Je suis ici pour toi"*, et la plupart me remercient avec un sourire. C'est ainsi que débute la relation.

En médecine, dans des conditions extrêmes, avec peu de ressources ou beaucoup de souffrance, et aussi à l'approche de la fin, l'outil thérapeutique le plus puissant que nous avons, c'est nous-mêmes. Et cela doit rester très présent dans un contexte comme celui-ci.



Il y a des moments dans l'accompagnement où cesser d'agir est bien plus difficile que continuer à faire. Il faut beaucoup de sagesse pour reconnaître et identifier ces moments.

Un travail personnel est nécessaire pour accompagner avec amour, soutenir la douleur de l'autre, accepter nos propres limites, notre vulnérabilité.

D'ici, il est facile de se souvenir de Monseigneur Romero, qui a appris à accompagner le peuple salvadorien avec espoir et dénonciation.

Dans ce contexte, nous gardons en mémoire la sagesse de Jalal ad-Din Muhammad Balkhi, plus connu sous le nom de Rumi : "C'est ton chemin, et seulement le tien. D'autres peuvent marcher avec toi, mais personne ne peut le faire à ta place."

Mercè  
Médecin bénévole à  
Laâyoune et Dakhla